

Trois lettres du frère Michel Fleury (1968-1969)

FRÈRE MICHEL, DÉJÀ « CONSEILLER SPIRITUEL »

Introduction

En 2001, nous présentions l'itinéraire spirituel des derniers mois du frère Michel Fleury¹ : c'était le couronnement de tout son chemin humain et spirituel. Ici, nous sommes, au contraire, au tout début de cet itinéraire et les textes présentés s'en ressentent, notamment pour la forme que nous avons choisi de livrer quasiment telle quelle, dans sa simplicité d'expression. Mais le « fond », lui, est riche déjà d'expérience humaine et spirituelle. C'est cette richesse, très récemment et providentiellement découverte, qui nous a incité à en faire connaître le contenu ; ainsi, on pourra mieux percevoir le mouvement du point de départ jusqu'au point d'arrivée, ou plutôt d'« envol » !

Le frère Michel Fleury, moine de Tibhirine mort en même temps que ses six frères en 1996 en Algérie, a écrit trois lettres à un camarade de séminaire, Roland Ménoret², qui était en train d'accomplir son service militaire. F. Michel, lui, fut dispensé de ce service pour raison de santé. Après avoir vécu deux années au grand séminaire de Nantes et avant d'entrer au Prado, il amorçait un stage de travail en entreprise (1968-1969) à Chantenay, quartier de Nantes où il y avait beaucoup de chantiers et donc, une forte population ouvrière, dont une bonne partie venait du Maghreb.

Au plan ecclésial, il était sur la paroisse Saint-Yves, où il était entré en contact avec un des prêtres de la paroisse, le P. Jean Levent, qui se sentait en grande affinité avec cette population à la fois ouvrière et maghrébine, gens simples souvent très pauvres. Plus tard, Michel

1. Étienne BAUDRY, « L'itinéraire du Frère Michel Fleury, moine de Tibhirine : Pentecôte 1993 – 21 Mai 1996 », *Collectanea Cisterciensia*, 63 (2001), p. 264-283.

2. Camarade de F. Michel au grand séminaire de Nantes, décédé au mois de mars 2017. Que son épouse, qui nous a communiqué le texte de ces trois lettres et en a autorisé la publication, trouve ici, l'expression de notre grande reconnaissance, car ces lettres éclairent d'un jour nouveau tout ce que nous avons pu collecter jusqu'ici, comme nous l'expliquons dans cette introduction.

retrouvera ce prêtre à Bellefontaine, en avril 1984, et ce contact sera important puisqu'il décidera de l'orientation de F. Michel vers le monastère de l'Atlas, à Tibhirine.

Cette lettre et les deux suivantes, qui n'ont été communiquées qu'après la mise en forme de tout le dossier de la correspondance de F. Michel (octobre-novembre 2017), nous paraissent très importantes, car elles viennent éclairer d'un jour nouveau toute la suite de ce qu'il a vécu. De onze ans plus anciennes que les tout premiers documents connus jusque-là, elles nous restituent quelque chose de sa personnalité, qui ne pouvait pas apparaître avec une telle clarté à travers les témoignages communiqués à son sujet, tant par sa famille que par ses éducateurs et amis. L'impression la plus significative qui nous frappe dans ces lettres est que leur auteur avait atteint, sans doute par grâce, une sorte de « maturité humaine et spirituelle » déjà vraiment remarquable.

Michel a alors 24 ans. Depuis sept ans, il a clairement perçu un appel intérieur à se donner au Christ et à consacrer sa vie à son service dans le cadre du sacerdoce, dont il a eu sous les yeux, en la personne du P. Albert Olivier, un « modèle » qui lui a « parlé » ! Si, par l'intermédiaire de ce prêtre, de sa personne, le Seigneur a parlé à son cœur, il ne fait aucun doute que, de son côté, le prêtre a aussi parlé – et pas qu'une seule fois – avec Michel (son frère aîné, Louis, en a été plus d'une fois le témoin) ; ainsi, à notre avis, le P. Olivier aura peu à peu aidé Michel à prendre conscience de l'appel qu'il avait reçu du Seigneur (une lettre évoque le « chemin de Damas » !) et l'aura aidé aussi à y répondre concrètement en y engageant tout son être.

À ce moment-là, Michel, plutôt timide et réservé, nous dit-on, n'en a pas moins « osé » faire la démarche auprès de sa mère (là aussi, son frère en témoigne formellement), et il a quitté les siens pour un petit (5 ans) puis grand (2 ans) séminaire.

Or, alors que l'année suivante, à son retour au grand séminaire, il va être reconnu inapte à s'engager pour un sacerdoce diocésain, c'est pourtant à lui que s'adresse un de ses camarades, en tant que « conseiller » à la fois sur le plan humain (pour trouver lui-même un lieu de travail en vue de son propre stage une fois terminé son service militaire), mais aussi sur le plan spirituel pour s'orienter dans le désarroi de sa vie de prière, sinon de foi. Ce seul choix nous montre que, même si les aptitudes intellectuelles n'apparaissent pas suffisantes – et il n'y a pas à revenir sur ce discernement dont la Providence s'est servie pour accomplir ses desseins –, il n'y en avait pas moins une très haute qualité humaine et spirituelle qui rayonnait, sans conteste, sur les plus proches !

D'ailleurs, on peut dire, à propos de cette inaptitude, qu'elle tient en partie à l'époque – nous sommes en 1968 – et à l'impact général et immédiat que les événements de mai ont eu sur la formation en tous domaines, aussi bien ecclésiastiques qu'universitaires. Michel fait une allusion très claire à ce contexte de l'après-concile, avant même mai 68, à propos des difficultés qu'il a rencontrées au plan même de la foi.

De fait, ces trois lettres mériteront d'être lues, voire étudiées, non seulement sous cet aspect autobiographique, mais sous le jour, plus important encore, de ce rôle impromptu de conseiller humain et spirituel dévolu à Michel par un camarade – et peut-être n'est-ce pas le seul ! Il glisse sans s'y attarder, dans la troisième lettre : « Je me suis demandé, quelquefois, pourquoi il venait³ me raconter leur vie... quelquefois leur vie ratée... »

De son côté, Michel s'exécute en toute simplicité, sans étonnement, sans craindre de faire part de sa propre expérience, non pour en tirer quelque gloire, mais dans un esprit de service, de respect et de délicatesse pour assurer un contact confiant avec son camarade, lui redonner courage et élan, lui indiquer des voies de solution pour progresser dans le désarroi et les difficultés, etc.

Au niveau littéraire, le mélange de précisions très concrètes, avec le partage de son propre vécu, les conseils spirituels proprement dits, etc., le tout en alternance spontanée qui évite la « lourdeur » inhérente au genre littéraire de « donneur de conseils » (dont Michel n'est absolument pas dupe, témoin l'« avertissement » placé tout en haut de la lettre, une fois celle-ci achevée, après le lieu et la date, et non en finale, en P.S., pour être assuré que l'avertissement –« Si je t'ennuie, tu passes à la dernière page... » – sera lu avant de s'engager dans le corps de lettre). Tout cela est la marque d'une note de simplicité et de légèreté, qui signe la qualité de l'expérience spirituelle et humaine de celui qui écrit.

3. Ainsi au singulier dans la lettre, mais il faut évidemment lire « ils venaient » puisque F. Michel continue : « leur » ; ce détail n'est pas anodin, car il signifie, à sa manière, le rayonnement effectif de Michel dès cette époque.

1. Première lettre⁴

MI Lettre du 14 septembre 1968 ; écrite depuis le grand séminaire de Nantes, le logement n'étant pas encore trouvé alors que le travail en entreprise chez « Joseph Paris⁵ » est déjà commencé.

G. S. [= Grand Séminaire⁶], le 14/09/1968

Cher Rolland⁷

Depuis le 4 septembre je travaille chez *Paris* à Chantenay. 48 h $\frac{3}{4}$ par semaine. Je commence à 6 h 45–12 h et 14 h–18 h 30. Possibilité de travailler le samedi en vue de récupérer les journées de grève. En principe je ne travaillerai pas le samedi sauf si un jour ou l'autre, j'ai besoin de « pognon ».

Mais je profiterai d'une partie du samedi pour prier, réfléchir, lire, essayer de découvrir ce que Dieu ATTEND de moi, au jour le jour, et au cours de cette année.

Quoi exactement ? certainement une PARTICIPATION à part entière comme ouvrier. Ce qui met l'aspect financier en second lieu et ne pas réaliser mon stage n'importe comment.

Comme mes 2 mois passés chez mes parents, cette année de stage chez *Paris*, je les considère comme la VOLONTÉ de Dieu sur moi. Je la crois comme PROVIDENTIELLE au sens fort... et que travaillant là, comme je t'ai dit, Dieu attend quelque chose de moi⁸.

D'abord à un plan pleinement humain : CONNAÎTRE les prénoms des gars, la poignée [de main] (de l'ouvrier), de tous ceux que tu rencontres. L'accueil de celui qui vient te demander un service, le

4. Michel n'utilisait pas un papier à lettres avec de bonnes marges, mais plutôt des feuilles 21 x 29,7 cm, coupées en deux au couteau ou au coupe-papier, et utilisées pratiquement sans marges en bas et sur les côtés. Les changements de pages sont indiqués dans le texte par le signe //.

5. Nous avons sollicité auprès de cette entreprise toujours existante (aujourd'hui « Joseph Paris. Fayat Group ») une Attestation que nous avons obtenue, en date du 25 mai 2005 : « Nous soussignés, Joseph Paris SAS – 7 boulevard Koënic – 44100 Nantes, attestons avoir employé dans notre établissement : Monsieur Michel Fleury, né le 21/05/1944, à l'Atelier Charpente, en qualité de Machiniste, pendant la période du 04/09/1968 au 25/07/1969. Fait à Nantes le 25 mai 2005, Le service RH Nathalie Chouin ». À noter que F. Michel écrit toujours : « Pâris ».

6. Abréviations, soit, comme ici, nous indiquons les mots abrégés, soit nous rétablissons le mot abrégé, s'il est courant comme J. Xrist = Jésus Christ !

7. Michel écrit toujours : « Rolland » au lieu de Roland.

8. Déjà, une telle conception annonce une vive conscience de la qualité de l'appel reçu.

sourire... et vis-à-vis de ceux qui sont les plus délaissés?...
d'ÉCOUTER les autres.

Peut-être aussi de manger au RESTAURANT ouvrier, ... d'être de leur milieu... d'aller les VOIR chez eux.

Je trouve chez eux, un Dieu « incarné ». Qu'il le sache ou ne le sache pas. Peu importe. Mais dans tous les faits positifs que je retrouve chez eux, je pense que c'est une des manières que Jésus Christ a de « s'incarner » aujourd'hui.

Des « seconde année⁹ » qui reviennent de l'armée et font un stage, je peux te parler de Paul P., qui ne travaille // pas sur Nantes, mais chez lui dans une laiterie, je pense qu'il doit commencer bientôt... à faire les tournées ...

Quant à Franck H., je l'ai vu ce matin. Il lui reste 39 jours, et après, <i>il</i> rentre au Grand Séminaire, en 3^{ème} année avec Alain F.

Ce que je désirerais, c'est qu'un autre ou deux, soit avec moi pour le stage quand, prochainement, je logerai à St-Yves¹⁰ pour mieux approfondir les contacts avec les ouvriers ...

Pour profiter de ton stage, (ça dépend dans quel but tu le fais) je te propose de demander au P. Supérieur un petit fascicule : « Guide pastoral pour les stages longs des grands séminaristes ». Il y a, me semble-t-il, d'excellentes choses.

Pour ce qui est de l'embauche, je peux te dire qu'à Chantenay chez Leroux – // Lotz, dans la chaudronnerie, ils embauchent en ce moment.

Aussi, monsieur You, chef du Personnel chez J.J. Carnaud, (route de Roche Maurice) m'a rendu réponse disant qu'il n'y a aucun emploi de manœuvre à pourvoir d'ici le début janvier, m'invite à me présenter dans les 1^{ers} jours de l'année 69.

Amicalement,

Michel

Si tu veux d'autres renseignements, écris-moi. Pose des questions.

9. « Des “seconde année” », comme dans une autre lettre « les “première année” » : il faut comprendre : « les séminaristes en première année... en deuxième année, etc. ».

10. À savoir, sur la paroisse St-Yves (ou St Yves) dont il sera aussi question dans les deux autres lettres : c'est là que Michel rencontrera le P. Jean Levent et collaborera avec lui.

2. Deuxième lettre

M II - Deuxième lettre depuis le grand séminaire au même correspondant, Roland M.

Le G. S. [= Grand Séminaire], 4 octobre 68

Si je t'ennuie, tu passes à la dernière, ou au moins à l'avant-dernière (page)¹¹

Cher Rolland,

Tu me dis que tu vas à la messe par habitude... à moi aussi ça m'est arrivé, ça m'arrive parfois... j'essaie d'y aller avec AMOUR... parfois même cet AMOUR qui m'est demandé pour la messe ou pour la prière, je ne le donne pas... mais personnellement, je ne pense pas que c'est en n'y allant pas que le problème sera résolu, au contraire ça risque de l'aggraver...

Et puis, je pense qu'à toi, comme à moi d'ailleurs, ce qui nous manque, c'est, si tu veux, notre « CHEMIN de DAMAS »... : c'est la conviction d'avoir été saisi par Jésus Christ..., c'est de croire PROFONDEMENT « qu'Il nous a AIMÉS et s'est LIVRÉ pour nous »..., pour TOI, et pour MOI, personnellement...

à la manière de st Paul, [à la manière] dont sa vie – ses voyages missionnaires, ses sacrifices personnels, etc. ... – a été la CONSÉQUENCE, si bien qu'il dira : « ce n'est plus moi // qui vis c'est le Christ qui vit en moi. »

Puissions-nous faire un jour l'expérience de st Paul, à notre niveau, sinon notre vie est RATÉE.

C'est normal qu'un jour ou l'autre tu te demandes si tu as la foi... Pour moi, le moment où je me suis demandé si je l'avais, c'est au cours de ma dernière année à la Flo¹² au milieu des difficultés de la vie d'équipe...

Ces moments-là sont durs... surtout quand vient la messe..., la prière..., la réflexion..., c'est dur de se mettre FACE À FACE avec

11. Note écrite en finale, juste au-dessous de la ligne du lieu et de la date, qui ne manque pas de finesse et de... saveur ! Il a conscience que, pour répondre correctement à la demande que lui fait cet ami, il doit endosser quelque peu le rôle, et donc le ton de « conseiller spirituel », ce qu'à notre sens, il fait très bien avec autant de discernement que de délicatesse en se mettant, par exemple, lui-même en cause et en scène pour ne pas jouer les « donneurs de leçon » !

12. « La Flo », pour La Flocellière (Vendée) : c'est là que F. Michel a fait son petit séminaire.

Jésus Christ, et de regarder à SA LUMIÈRE ce qui ne va pas pour essayer d'y remédier... une certaine peur paralyse, c'est humain !

Mais on ne peut rester comme ça... ; un jour ou l'autre, il faut se mettre face à face avec... Jésus Christ, et c'est là qu'on voit le DÉCALAGE de notre vie entre Dieu et nous (ce décalage se ressent surtout lorsque l'on constate des laïcs, prêtres, religieuse qui VIVENT à fond leur christianisme là où ils sont ou, comme je te disais plus haut, lorsqu'on rencontre des gens qui ont été véritablement SAISIS par Jésus Christ). //

Alors quelle sera l'issue, pour nous, de cette impression, de cette réalité de la coupure entre notre vie et Dieu... ?
je souhaite que ça soit celui¹³ de la Vierge, le jour de l'Annonciation... (relis donc ce passage ... la remise entre les mains de Dieu... de notre vie... de notre AVENIR... dans une disponibilité TOTALE... dans une CONFIANCE INCONDITIONNÉE... ; car nous savons que Dieu a regardé chacun de nous avec a m o u r... il T'a regardé avec a m o u r (et moi aussi).

C'est ce que nous disait le Jésuite qui prêche la retraite au Grand Séminaire, à la messe de ce matin.

À l'armée, tu as sans doute réfléchi sur tes années de Grand Séminaire... sur l'accueil reçu... celui des I^{ères} années (des secondes¹⁴) l'an dernier... celui de ton cours.

Tu vois que question « a c c u e i l », ça ne marche pas.

Si tu as le temps de réfléchir, essaye de voir comment tu voudrais qu'il soit, sans tomber dans l'idéalisme...

Et, peut-être, l'accueil que tu n'as pas reçu... ne doit-il pas t'orienter « davantage envers les autres »... là où tu // seras (l'armée pour aujourd'hui, le stage de travail pour demain) ?... A c c u e i l l e les autres comme tu voudrais être toi-même a c c u e i l l i... et, tu verras que ça changera, mais... c'est long...

Tu désires faire un stage de travail, là bon ! faisant [lire : fais-en] un, mais pas N'IMPORTE COMMENT... quelque [lire : qu'est-ce que ?] cela veut dire... quel stage Dieu attend de moi... et, une fois trouvé un emploi, qu'attend-il de moi à l'usine... là où je m'intégrerai...

13. La phrase originale, d'interprétation difficile, est telle quelle ! Si le « celui » renvoie à l'issue, il faudrait « celle » ; il renvoie donc plutôt au « décalage » (à la page précédente, avant //).

14. Michel et sans doute son correspondant étaient en « seconde année » au cours de l'année écoulée. Roland a dû poser à Michel une question dans sa lettre. Loin de se borner à donner une solution toute faite, ou une critique de ce qui se faisait au grand séminaire, Michel l'invite à aller plus loin en retournant sa question, en l'interrogeant sur sa propre manière d'accueillir l'autre vers « davantage envers l'autre », selon la règle d'or en S. Matthieu 7, 12.

C'est très exigeant un stage de travail !

Quoi de neuf ? Au Grand Séminaire, ils sont 80 à peu près : 23 1^{ères} années – 35 seconde – 2 3^{ème} dont Alain F. (il vient d'entrer) et Franck H. (il entre vers la fin octobre, je crois) – 4^{ème} année ? – 5^{ème}, je ne sais pas.

Depuis mercredi soir, ils sont en retraite jusqu'à lundi matin – petit déjeuner ; retraite de style jésuite, i.e.¹⁵ silence complet.

Tu sais – ou je te l'apprends – que le... [date non connue de Michel], le directeur du séminaire, Père Trillard a été nommé curé // de St Donatien. Son installation est fixée au dimanche 13 octobre ; il n'est pas remplacé. Ce sont le P. Supérieur et le P. Lepoutel qui se partagent ses cours.

Quant à d'Izarny, il est remplacé par le P. Berthelot, ancien professeur ou supérieur du séminaire de Coutances.

Hier soir, j'ai vu P. Meneuvrier, il lui reste je ne sais combien de temps. Il fait la classe à 90 élèves (3 classes, ce qui fait 30 pour chaque). Il est très content de cela. C'est un autre genre de stage aussi valable que le mien.

Le principal est de répondre à ce que Dieu ATTEND de nous.

Pour ma part, je ne travaille pas le samedi et le dimanche : je m'en vais à la maison tous les 15 jours, et seulement le dimanche. Le samedi matin, je prie, lis, réfléchis ; l'après-midi je vais voir des gens (Gitans, gars de l'usine).

Un dimanche sur deux, je vais à la messe à St Yves et j'essaie de m'intégrer // en attendant mon logement qui me permettra une meilleure intégration.

Demain après-midi, avec Jean Levent, nous irons visiter des Gitans et Nord-Africains...

Autre chose aussi, tu aurais certainement la possibilité de travailler à Chantenay chez *Paris*, mais ça « *casque pas*¹⁶ » ; la preuve, puisque je suis employé comme machiniste, i. e. « OS 2 » et [on] me paye « OS 1 », autrement dit *manœuvre*.

Voilà l'adresse : Monsieur Maurice Chevalier (chef du Personnel, j'ai appris par la suite que c'était un ancien séminariste) chez *Paris*, route Roche Maurice – 44 – Chantenay.

Par ailleurs, il y a 8 jours, j'ai reçu une lettre du chef de Personnel des Docks me disant de me présenter en vue d'une embauche ; alors

15. « i.e. » abréviation du latin « id est », à savoir, en français « ce qui veut dire ».

16. Sans doute, faut-il lire « casque pas » pour « paye pas », d'ailleurs le « c » de « casque » a été écrit sur le « p » amorcé !

peut-être que tu pourrais aussi garder cette adresse : Monsieur Le Rouzic, Quai Dumont d'Urville (Docks de l'Ouest) – Entrepôts – 44 Nantes.

Michel

Bon Courage, Rolland. Ne sois pas trop pessimiste...

3. Troisième lettre

M III - Troisième lettre depuis son logement à Chantenay, au même correspondant, Roland M.

Chantenay, le 30. 12. 69 [en réalité : 1968 ?]

Cher Rolland,

Tu me demandes ce qui fait ma vie sur ta dernière lettre.

La charpente I, c'est mon lieu de travail. Comme tu sais, j'y suis 9 h 3/4 par jour.

Des gars, jeunes et anciens, viennent me trouver pour des bricoles : soit pour mettre à leur machine ou emporter chez eux. Au début, j'accueillais tout le monde.

Depuis l'avertissement du chef d'équipe : « il y a trop de monde à la tronçonneuse, j'en ai marre de recevoir des coups de téléphone des bureaux », ça <a> été plus froid ; et puis, c'est « *emmerdant* », ça me dérange.

Je crois que « faudra » que j'apprenne à dire : « tu me déranges ou tu "*m'emmerdes*" ; mais J' AIME à être dérangé. »

Et puis, lorsque j'ai un bon pour aller au magasin (150 m. de ma machine), je donne une poignée aux gars que je rencontre, un petit mot. Pas trop longtemps, car y a le boulot à faire.

Au vestiaire, nous ne nous connaissons pas // NI nom, ni prénom.

Pas plus tard qu'hier, un gars qui a travaillé chez *Paris* ; ça fait 2 mois qu'il a quitté la boîte. Je l'ai retrouvé au resto ouvrier. Il m'a dit de dire bonjour au gars du vestiaire. C'est tout juste si les gars pouvaient savoir qui c'était.

Même après 22 ans de boîte, certains ne se connaissent pas.

J'essaie de retenir les prénoms et de les appeler par leur prénom.

Au resto, je mangeais avec deux jeunes de la boîte, une table de 6.

Ça <a> été long pour discuter. Il a fallu presque 2 mois pour que les autres gars de la table entrent en AMITIÉ avec nous. Quand nous sommes partis tous les 3 de ce resto, le 2 décembre, de vrais liens d'amitié existaient. Tous les 3 nous devions quitter car [il] a augmenté de 0,30 par repas (5,30).

Donc, le 2 <décembre>, nous nous sommes trouvés à un nouveau resto, tous les TROIS. Mais, il est trop loin de la boîte et nous sommes sur une petite table... bien sûr, ce n'est pas cher. //

Avec eux (les 2 jeunes de la boîte... et qui mangent avec moi) je leur ai parlé que je mangerais au « Coq Gaulois » (resto en face l'usine à 5,30, bien entendu, plus cher) mais beaucoup de gars de la boîte mangent là. J'en profite pour avoir le plus possible de RELATIONS HUMAINES, cette année.

Cependant je pense aller manger une fois ou l'autre avec les 2 jeunes, car je n'ai pas le droit de laisser tomber.

Sur le quartier, je ne connais qu'un jeune. – On descend quelquefois ENSEMBLE à la boîte. J'ai été voir 2 gars qui étaient malades et qui habitent la même rue que moi.

J'ai appris aussi qu'un gars de la « Charpente I » (mon atelier) avait été malade. Hier, il m'a dit qu'il croyait que j'aurais été le voir...

Le samedi, je lis, je vois des gars chez eux. Ceux qui m'invitent ou ceux chez qui j'ai l'occasion de passer.

Tous les soirs, ou mieux le lendemain matin, j'écris sur un carnet mes discussions que j'ai eues avec les gars. Le samedi je fais une fiche sur chaque gars et je // la complète.

La J.O.C. m'aide beaucoup, m'oblige à me remettre en question, à faire ATTENTION aux gens, à ce qui paraît BANAL, à être un peu plus PRÉSENT à la vie des jeunes et anciens qui me racontent leur vie ... leurs déboires ... difficultés familiales surtout...

Je me suis demandé, quelquefois, pourquoi il venait¹⁷ me raconter leur vie... quelquefois leur vie ratée...

Devant ça tu es complètement désarmé. Alors, je ne dis rien, j'écoute jusqu'au bout. Ça soulage de PARTAGER sa misère¹⁸.

17. Voir ci-dessus note 2.

18. Comme on le voit, c'est un véritable « programme d'action » pour l'aide et le soutien de ses camarades que Michel, déjà alors, a mis au point, sinon totalement mis en place, si l'on peut dire. Et il va avoir l'occasion de le mettre en œuvre non seulement au cours de l'année à venir dans son stage chez Paris mais, par-delà sa 3^e année de séminaire (1971-1972), tout au long des années 1973-1978 passées au Prado, d'abord à Lyon (Vaulx-en-Velin), puis à Saint-Denis (région parisienne), où il fait sa formation de fraiseur-ajusteur (voir note suivante) et

Je donne un cours du soir à un Gitan. Disons que je lui fais faire des dictées.

Quelquefois je m'arrête à dire bonjour aux Gitans que je rencontre sur le boulevard en rentrant chez moi.

Avec Yannick, 19 ans, j'ai été un soir chez lui. Un autre soir, il est venu chez moi. J'ai été écouté [lire : écouter], avec lui, Sylvie Vartan, car tout seul il « s'emmerderait ».

J'espère que tu trouveras vite du travail, et que tu en profiteras au maximum.

Ça, c'est ma vie ici, avec toutes les // occasions ratées.

En stop, jeudi, tu ne sais pas qui m'a monté (?) une jeune fille mariée avec un barbu, originaire de Ste Reine ; c'est ta classe. Elle travaille à St Gildas. Maintenant avec son jeune mari elle est à Pontchâteau. Tu vois peut-être qui est-ce. En tout cas, BIEN SYMPATHIQUE.

Un bonjour de Jean Levent. Et de l'aumônier des Oblates de Chantenay qui t'invitent un jour à passer par là, ou un dimanche à venir manger avec lui.

Les dimanches que je reste ici, je mange chez les Oblates avec les prêtres de St Yves.

Ça y est le boulot, c'est reparti.

Tu peux être sûr qu'hier j'étais content de voir 18 h arrivé [lire : arriver]. Surtout pour le 1^{er} jour comme ça. On va se roder¹⁹ petit à petit.

enfin à Marseille (chez Alsthom). Dans la ligne de son affiliation à la C.G.T., décidée dès son arrivée à Marseille, Michel, ayant accepté d'être le collecteur (trésorier) de la section syndicale C.G.T., a vécu dans cette position de confiance de la part de ses camarades, la longue grève (sur plus de 50 jours) dans l'entreprise Alsthom (des souvenirs précis concernant Michel et son action en ont été consignés dans l'ouvrage *Transbords* de Joachim MERIDA, 2003 (Vendredi 23/11/1979...). De son côté, Michel, dans deux longues lettres à son cousin Joseph Crand, a en quelque sorte établi un bilan sur l'ensemble des personnes rencontrées de 1977 à 1979. Autre écho récent (fin février 2018), celui de Pierre Thiémé, responsable de la section syndicale C.G.T. de Marseille à l'époque, en réponse à un courrier que nous lui avons adressé en mémoire de son amitié pour Michel ; il termine sa lettre chaleureuse par cet émouvant et éloquent post-scriptum : « PS : Michel Fleury, j'ai écrit tout au long de ce courrier en essayant d'être précis sur nos partages idéologiques, oubliant volontairement ceux qui resteront entre toi et moi pour toujours. »

19. Ce n'est encore, effectivement qu'un « rodage » du point de vue du travail en usine ! Cinq ans plus tard, le 26 janvier 1974, répondant par un bref billet, depuis Saint-Denis, au même Roland M., Michel écrit ceci à propos de sa formation et de son travail en usine : « Toujours dans la même boîte... toujours dans le même coin... J'en ai bavé en usine ; ça m'a fait les pieds. Pour le moment, ma vie est communion à tous ceux qui subissent l'injustice, communion à la pauvreté humaine et au niveau du métier. (Cette pauvreté et souffrance... ce qui est parfois dur, mais je crois à ce partage de vie, à cette communion à beaucoup de vies humaines. Toujours dans la même équipe. La prochaine année, je serai à Lyon avec Pierre

Un bonjour à toute la famille.
Mes meilleurs vœux.

Michel //

N.B. À la boîte ... ils embauchent un fraiseur.

D'autres demandent leur compte, soi-disant... un chef d'équipe ou contremaître.

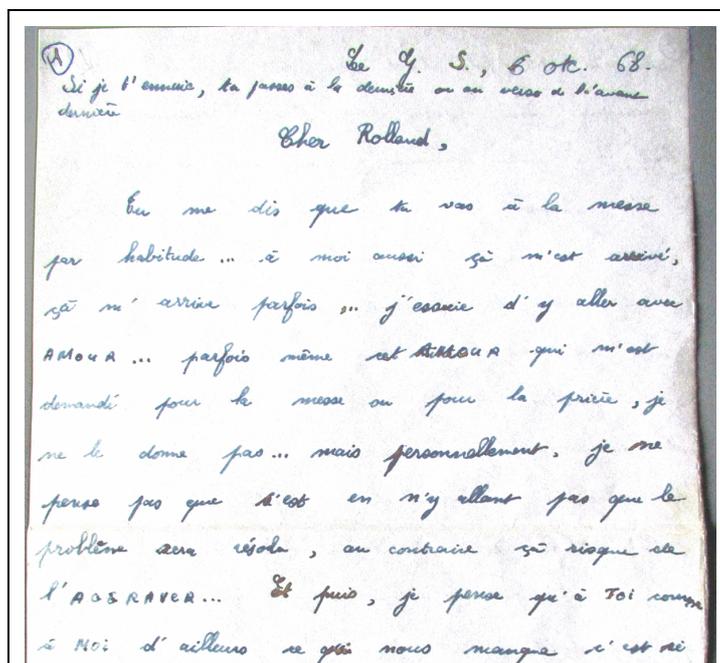
Sans doute qu'ils embauchent aussi.

J'espère que tu as vu Georges M. et qu'il te donnera peut-être des tuyaux.

(Fin des trois lettres)

Abbaye de Bellefontaine
FR - 49122 BÉGROLLES EN MAUGES

Étienne BAUDRY, oco



(Laffont), pour un an de formation, et un responsable Georges (Tardy). Tu vois, Roland, de mon passé, je ne regrette rien ; sans doute que tout est grâce... mais la vie est une véritable école de formation... » Toutefois, un an et demi plus tard, le 13 septembre 1975, de Marseille, Michel annonce joyeusement à son responsable de formation au Prado (G. Tardy) : « J'ai passé un essai chez Alsthom. Toutes les cotes à 2/100. Ma foi, je ne pensais pas si bien réussir après presque neuf mois d'arrêt de "bécane" ... J'ai commencé lundi dernier. Je fais la journée et les quarts la semaine prochaine... »